





*1 rue Louis Veuillot, 29200 Brest*  
*editionsstellamaris@stellamarispoemes.com*

Le sang des amours

*En écrivant, je lève un voile sur des mots déjà présents. Je me plie à des lois, rimes, nombres de syllabes et sens du texte, qui rendent mes poèmes évidents, car ils n'auraient pas pu être composés différemment en respectant cela.*

*L'évidence est à la fois sacrée et misérable.*

N° ISBN 978-2-36868-761-1  
Dépôt légal 4<sup>ème</sup> trimestre 2021

*Le Code de la Propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle*

# LE SANG DES AMOURS

*Poèmes et dessins de*

Charlotte Marechal Patoux



## Avant-propos

Il n'est pas de bon ton d'écrire une préface pour son œuvre car nous manquons de recul sur nos créations, chacun en convient. Je veux mettre à profit ce manque de recul pour vous inviter dans la conception personnelle que je me suis faite de mon recueil. Cette préface intime me permet de vous placer au rang d'analyste, autant sur le plan littéraire que sur le plan humain.

Il vous faut en premier lieu savoir que je n'écris que des poèmes "vivants". mon vécu m'inspire davantage que l'extrapolation. Sachant cela vous serez certainement surpris, et probablement choqués par certaines pièces.

Le recueil entier traite d'une passion et quand je n'ai pas mis mon amour à nu, j'ai parlé essentiellement à celui qui déchaîna cette passion. Pour que ces poèmes vous en apprennent autant sur moi que sur cette passion quand vous les lirez, il me semble important de replacer le contexte dans lequel ils ont été écrits.

Une relation bancale s'est installée entre celui que je nommerais dans cette préface "la muse" et moi même. Évoquer un simple baiser fut pour moi plus difficile, plus érotique et comprenait plus d'enjeu que d'évoquer une relation sexuelle car je n'ai jamais pu embrasser "la muse".

Les pièces que je juge choquante sont celle ou je parle d'un simple baiser, acte qui porte une charge plus tendre et amoureuse que l'acte sexuel qui, lui, vous choquera de part la franchise avec laquelle il est abordé. Je ne rejoins pas celles qui pensent que la violence dans l'amour et/ou le sexe est typiquement masculine car je fais partie des femmes qui colorent l'amour en rouge écarlate et qui ont la délicatesse de l'admettre.

Notre malédiction est de ne jamais percevoir les gens tel qu'ils se perçoivent, ni même tel qu'ils sont, comme si le manque de recul dont on fait preuve en s'observant ne suffisait pas. La question essentielle est de savoir qui pose un regard juste et objectif sur ce que nous sommes ? Finalement, nous ne sommes définies que par nos diverses relations sociales. Je n'ai vécu qu'à travers le regard que la muse portait sur moi durant la période ou j'ai écrit ce recueil.

La façon dont j'ai composé mes poèmes me laisse penser qu'ils sont à la fois sacrés et misérables. Ils sont la métamorphose du chaos en univers. Je suis l'archéologue qui époussette au pinceau des mots flottant dans le néant. En effet, avec les lois personnelles auxquelles je me plie (rimes, nombre de syllabes et sens du texte), je considère que mes poèmes n'auraient pas pu être écrits différemment et sont, en quelques sortes, évidents. Ce recueil est ma descendance et je lui accorde une valeur presque religieuse.

Dans son poème "La rançon", Baudelaire évoquait ce qui nous permettrait d'atteindre le salut, et je crois qu'il résume très bien, à défaut, peut-être, d'apporter une solution universelle, ce dont j'ai besoin pour accepter d'être jugée digne de vivre en paix.

## **L'amour**

Sans défense je me livre,  
m'abandonnant à mon amour ;  
je bois pour que me délivre  
cette liqueur qui m'enivre  
car cet amour est sans retour.

Quand aux flammes tu jetteras  
ce billet qui te contrarie,  
songe que beaucoup de soldats  
sont partis en étant la proie  
d'une douceuse folie.

Ô oublie ceux dont la rage  
ne se dissipe qu'au combat  
et songe au vieux carnage  
qui décime et ravage  
sous un nom doux et délicat !



## La justice

Abandonnons ici nos rancunes,  
fardeau qui s'ajoute à nos douleurs  
et qui, nous remplissant de lacunes,  
nous prive des lueurs de la lune  
et des senteurs délicates des fleurs.

Au bourreaux nous devons des louanges !  
Ils apportent au monde la preuve  
que depuis le ciel veillent des anges  
qui nous apaisent et qui nous vengent,  
quand arrive l'ultime épreuve.

Sur leurs tombes fanent les floraisons  
en nous laissant leurs précieux indices :  
la nature grandiose leurs fait front,  
les colombes n'émettent pas un son,  
ici, tout rappelle la justice !



*Le sang des amours*

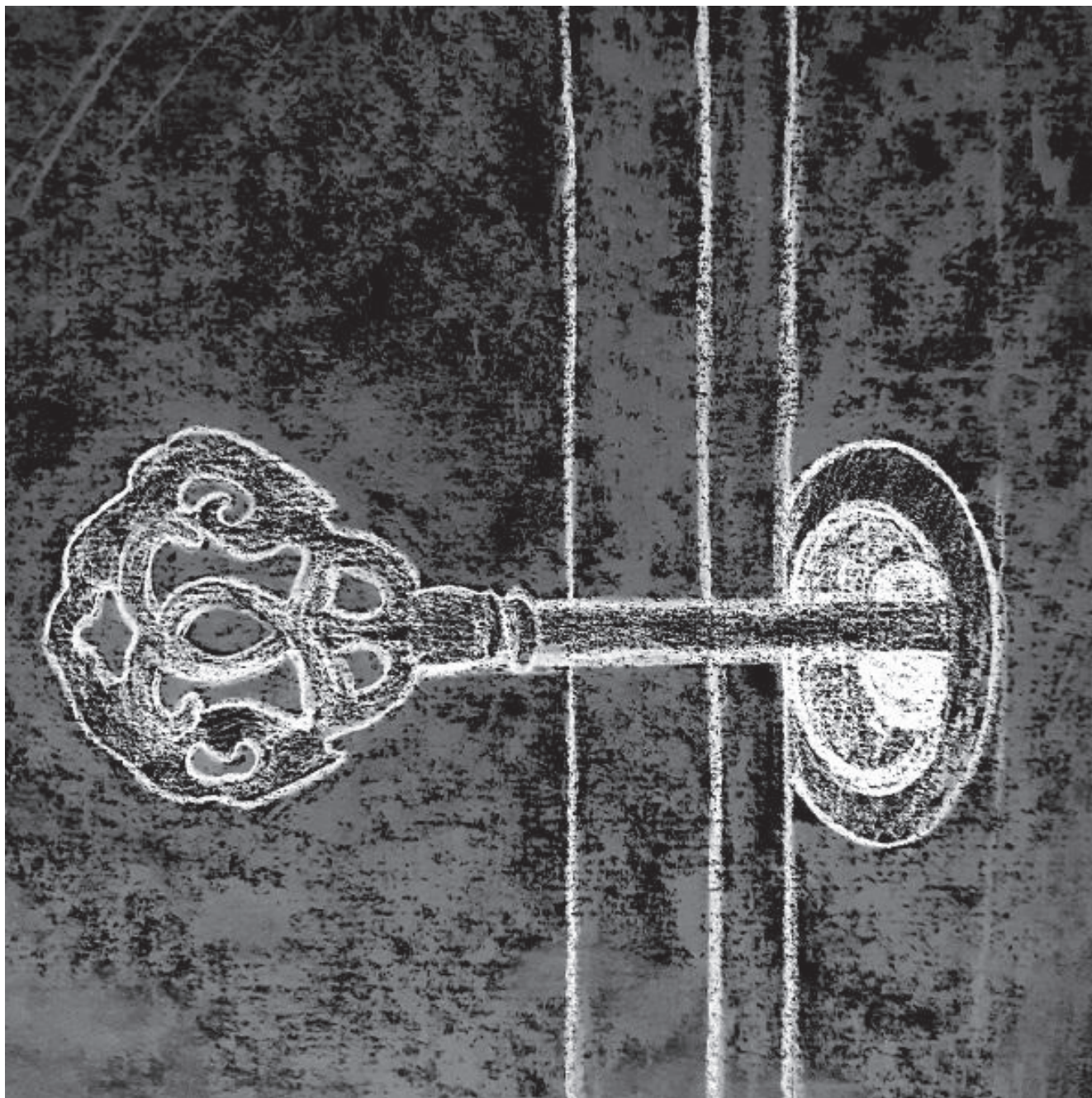
## **Divination**

Je te sens, je te devine  
qui te prélasses au jardin  
dans la chaleur qui décline  
et je te sais qui t'inclines  
pour saluer notre destin !

Que la nature se taise !  
Que tu entendes mon désir,  
et tombes dans la fournaise  
que versent sans fin les braises  
de ce baiser qui fait languir !

Dispose de mon avenir !  
Par toi, damnation ou salut !  
Prends pour trône mes souvenirs,  
retiens ce moment qui va fuir  
laissant mon âme transie, nue.





*Le sang des amours*

## Le voyage

De nouveau soumise à l'attente,  
dans la maison vide et immense  
semblable à une revenante,  
la femme puise dans la charpente  
le force de surmonter l'absence.

La pendule charme et envoûte  
et son tintement lointain la berce.  
Elle songe à de somptueuses routes,  
loin du fracas démentiel des gouttes  
que versent une sombre averse.

Dans leurs vase, les fleurs soupirent ;  
une envie de chanter la gagne  
et d'une voix fausse à en rougir,  
en esquissant un discret sourire,  
elle reprend les chansons du bain !

## **Les larmes du clown**

Le clown change de visage  
quand le rideau rouge tombe.  
Les pleurs laissent leurs sillages  
sur son joyeux maquillage,  
ravageant comme des bombes !

Voyez son malade bouquet  
et ses immenses chaussures,  
dont s'enchevêtrent les lacets,  
comme le comique reflet  
de ses secrètes blessures.

Quand il regagne sa loge,  
nul sourire ne l'escorte !  
En sanglotant il déloge  
le nez dont ont fait l'éloge  
et ferme à clé sa porte.

## **La solitude**

Posant ton désir immense  
sur ma chevelure lisse,  
tu réclamaïs, en silence,  
le joyau de l'innocence  
se cachant entre mes cuisses.

Je m'abandonnais au trésor  
de tes mains dessous les fibres  
de mes dentelles noires et or  
tel que l'oiseau prend son essor  
pour pouvoir se sentir libre.

Je songeais, en sondant le ciel,  
aux gages d'amour éternel  
mourant aux saisons nouvelles  
sans que nul ne se rebelle  
et dont nul ne se rappelle.





*Le sang des amours*



## **Le chant des sirènes**

« Ô esclave des caprices d'Éole,  
écoute l'appel de ta sirène !  
Ô marin voguant sans capitaine,  
dans les flots bleus jette ta boussole !

Je te fais un inviolable serment !  
Renonce à ton triste monde,  
rejoins ta déesse dans l'onde,  
je te ferai seigneur de l'océan ! »

Le fou, croyant en cette mélodie,  
plonge mais un cri perce ses tympan  
et la bête plante toutes ses dents  
dans les chairs de son cœur à l'agonie.



*Le sang des amours*

## La marche

Je marche, traînant mes malédictions !  
Comme le funambule sur son fil,  
je défie le vide dans ma rébellion,  
me concentre sur ma respiration  
et envie la foule immobile !

Si je me moque du fatal péril,  
l'audace de sublimer la noirceur  
qui ronge ma poitrine docile  
se dérobe quand, d'une main virile,  
tu t'abandonnes et tu m'effleures.

Enveloppe de ta douce magie  
l'ombre qui me suit et qui me veille,  
tu la verras, sous les cieux assombris,  
partir en quête des bribes de poésie  
et revenir embellir ton réveil.

## La bohème

Dans le délire infernal  
que m'inspirent tes emblèmes,  
ô célèbre capitale,  
m'apparut, vision fatale,  
le spectre de la bohème !

Errant dans le feu des enfers,  
je vis les muses de renom  
qui, ondulant dans les flots verts  
d'une absinthe amère,  
répandaient leurs aliénations

qui, salies par nos offenses,  
reniaient leur belle nature  
en implorant la naissance,  
pour prendre notre défense,  
d'une digne créature !

## **L'embaumeur**

Tu maquilles la souffrance  
qui, inlassablement, mine  
les pantins sans défenses  
et leur donne l'apparence  
de créatures divines !

Tu fais mentir les cadavres  
et attise l'espoir inouï,  
offense qui me navre ;  
qu'il est un paisible havre  
d'où nos disparus nous épient !

Je te redoute, embaumeur,  
toi qui réduiras à néant,  
pour que je reçoives des fleurs  
sans que personne ne pleure,  
les traces de mes sentiments !



*Le sang des amours*

## Chrysanthème

Absurde est une vie et sa fin,  
et je préférerais avoir la foi  
dans le mensonge grossier du divin  
nous jetant dans la bouche du malin ;  
je pourrais jouer à retourner des croix !

Sur ce chemin menant à l'impasse,  
nous inventons des êtres suprêmes  
car nos amours innocents s'effacent  
et que les roses laissent la place  
aux traditionnels chrysanthèmes.

Vive, je me suis faite esclave  
d'une créature angélique  
et préfère me livrer aux laves  
que recèlent nos ébats suaves  
sans prendre garde à vos reliques !





*Le sang des amours*



## **Le cimetière**

Là ou un lierre malicieux s'étend  
pour remplacer les fleurs prétentieuses  
et couvrir les dorures trompeuses,  
je veux reposer éternellement.

Reposer où les hurlements du vent  
semblent s'échapper des sépultures  
par les larges et sombres fissures  
morcelant les solennels monuments

Où les ombres noires des colombes  
sont semblables à des corbeaux muets  
dévoilant en un macabre ballet  
le secret que renferment les tombes.

## Le viol

Clamant que ta bouche me rend folle  
et me verse la sombre tentation  
et que ta voix chaude me pousse au viol,  
me rendant sourde à ta parole,  
je dois ici entrer en confession.

Je voudrais une robuste force  
pour t'emprisonner entre mes jambes  
et que sous la lourdeur de mon torse  
avec mon ardeur qui se renforce,  
ta candeur disparaisse et flambe.

Je voudrais être la créature  
qui se joue de salir son idole  
et qui amasse en sa cambrure  
la joie qui avilit la charnure  
dont la vision divine console.

## Consentement

Je n'attends aucune messe.  
Il est des amours éternels  
que salirait la promesse  
et que sacrent les caresses  
qui les rendent solennels.

Oh, que par son incantation  
ce poème noir et puissant  
nous fasse le joyeux affront  
de ratifier notre union  
sans avoir ton consentement.

Si ce flot pur t'indiffère,  
que ta froideur me pétrifie  
en une statue de pierre  
qui joindra pour la prière  
tes mains traîtres qui me renient !



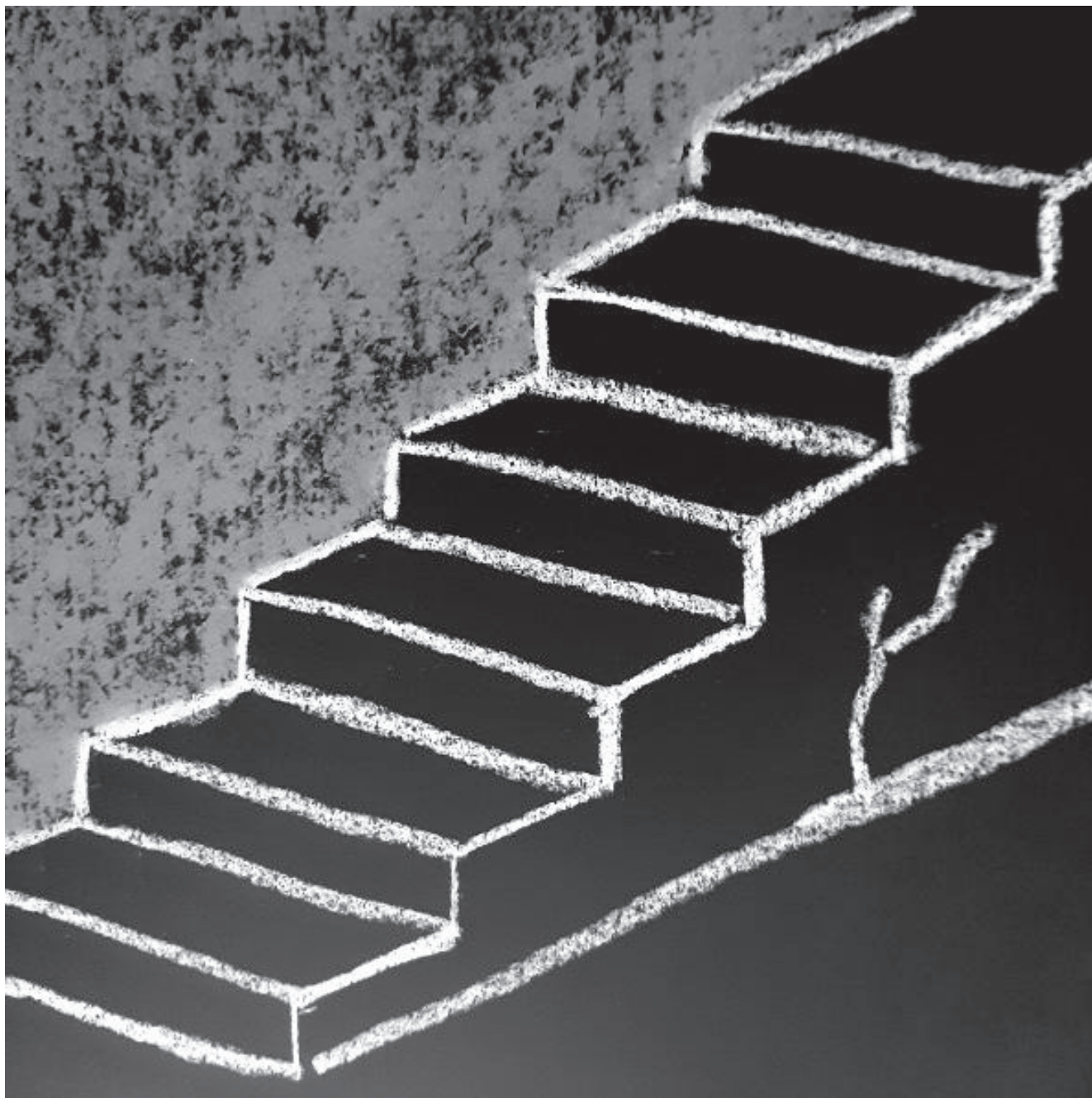
*Le sang des amours*

## La proie du chat

Quand ton absence me saisit,  
quand le soir jette son voile  
et que le félin engourdit  
cherche ton odeur évanouie,  
un silence noir s'installe.

Il se couche délicatement  
contre mon cœur endolori  
et mord ma main en ronronnant  
pour mettre fin à mon tourment  
me marquant de sa jalousie.

Voilà ce que tu me laisses !  
Un animal plein d'offrandes,  
tuant dans de sombres messes  
pour obtenir des caresses  
en place de réprimandes !



*Le sang des amours*

## **La maison des chats**

J'allais à la maison des chats  
défier mes peurs enfantines  
dans un escalier en bois  
qui gémissait sous nos pas :  
la maison était en ruine.

Semblable au parquet mou,  
mon courage se dérobait  
en voyant le sol plein de trous  
et je pouvais sentir mon pouls  
en te voyant qui avançait !

Oh, je nous croyais immortels !  
L'effondrement redoutable  
menaçait dans la ruelle  
mais, à l'ombre de tes ailes,  
j'aurais pu défier le diable !

## Le soir

Avec le soir, les oiseaux se sont tus.  
Ne pouvant voir ici tes cheveux blonds  
je me moque des couleurs inconnues  
dont le ciel se farde pour mon salut ;  
je tire les rideaux de mon salon.

Je ne peux contempler la nature  
sans chercher ce dont elle me prive  
et sans y répandre mes murmures  
pour que tu trouves dans la verdure  
l'or de mes rêveries maladives.

Cette attente que tu réproves  
amplifiera ma joie à ton retour,  
si le doute cruel qui m'éprouve  
Ne tue ma patience qui te prouve  
la constance inouïe de mon amour.



## **Le présent**

Sa bouche enchanteresse  
a les pigments originels  
de l'amoureuse ivresse  
et recèle la promesse  
d'un amour fou et éternel !

Enfouis dans sa chevelure  
tes mains et contre ses charmes  
qui te remplissent d'injures,  
tu trouveras, je le jure,  
comment reprendre les armes !

Sonde la profondeur du désir  
se déversant dans ses songes  
et vole lui les long soupirs  
sachant conjurer l'avenir  
et les souvenirs qui rongent.



*Le sang des amours*

## La muse

Sa froideur alimente ma passion  
et, vous éclaboussant de postillons  
en bégayant d'étranges oraisons  
qui parlent de maléfice et de don,  
je marche, en me martelant le front !

Cela nous verse une musique,  
avec la litanie de ma muse  
qui déverse sur ma face des tics  
quand je la transcris en italique ;  
pour que sa parole se diffuse !

Il manque un roulement de tambours  
pour clore ce terrible vacarme ;  
cette messe qui sonne à rebours  
le déclin de nos lumineux amours  
en nous arrachant des cris d'alarme !





*Le sang des amours*

## Le messie

Le poète ne croit pas en la prière.  
Il ne saurait faire appel au créateur,  
il donne à ses rimes l'ampleur austère  
des églises, vous invitant à vous taire,  
et trouve une résonance en son lecteur.

Pourtant, j'implore ta compassion à genoux,  
lecteur inconnu, témoin pieux et confident :  
fais revenir la créature que je loue,  
toi qui connais la détresse des amours fous,  
si tu me lis, tu scelles un pacte de sang.

Tu ira crier de par le monde perversi  
les charmes et les enchantement que je vois  
dans ses prunelles et marchera en messie  
pour glorifier partout mon amour infinis  
afin que tes paroles reconquièrent mon roi.

## La petite mort

Je n'oublierais pas nos combats  
dans la chaleureuse antre  
que font tes bras qui se déploient  
et sous le trésor de ton poids ; ,  
car un baiser noue mon ventre !

Sans, je mourrais contre ta peau !  
Prendras-tu ma bouche offerte,  
quand la douceur de tes assauts  
m'ôtera l'ultime tressaut  
qui me laissera inerte ?

Je te regarderai partir  
contre ce baiser unique  
qui m'arrache de doux soupirs  
et, par avance, fait rougir  
par sa charge érotique.

## Printemps

Cachant religieusement leurs senteurs,  
lissant leurs pétales secrètement  
et gardant jalousement leurs couleurs,  
les boutons timides de milles fleurs  
annoncent un adorable printemps !

Les douces se gorgeront de rayons ;  
leurs calices poursuivront le soleil  
et, quand il dépassera l'horizon,  
il leur révélera le sol fécond  
et elles chanteront aux abeilles :

« Volez vers nous, ô reines grandioses,  
nous accorder une renaissance !  
Ô princesses de nos fleurs écloses,  
à l'unisson goûtons à l'osmose  
qui gouverne notre existence ! »





*Le sang des amours*



## La louve

Tel une louve dans une trappe  
cherchant la lune dans un hurlement,  
je m'acharne sur mes plaies et lape  
le sang et, sous la souffrance, jappe  
pour finir par m'étendre sur le flanc.

Le matin qui me verra m'éteindre  
en plongeant dans le néant qui charme,  
ou ma voix grave perdra son timbre  
en te suppliant de me rejoindre  
ne me verra pas baisser les armes.

Voulant percer le secret du monde,  
je te passerai ce flambeau, lecteur  
et les étoiles faisant la ronde  
prendront pour cible avec leurs frondes  
tes chairs en proie au vertige moqueur.

## **L'invisible**

Que mon souffle s'échoue sur ma bouche !  
Je suis une ombre dont la puanteur  
    affole et rebute les mouches,  
    qui hurle de l'enfer de sa couche  
que le trépas s'insinue par le cœur.

Je suis un animal pris en chasse,  
je sens que s'approche et s'alourdit  
    l'invisible et sombre menace  
    de l'ennemi cruel et vorace  
que chacun de mes tourments fortifie.

Le criminel qui fuit la justice  
se réfugie dans une église  
comme je mets ma vie au service  
    d'une poésie libératrice  
qui m'embellit et m'immortalise !

## Vœu de silence

Comme en un festin géant  
j'avalerais la création,  
je libérerai le néant,  
fêterai son avènement  
dans ces rimes à l'abandon.

Je ne rendrai nul hommage,  
j'irai au-delà de l'oubli !  
Je crache sur mon ouvrage  
et, en cette blanche page,  
je fais don de ma poésie.

Retournant à la poussière,  
nos amours s'immortalisent !  
Ô lecteurs, levez vos verres  
et à la nouvelle ère  
trinquez avec gourmandise !

## Sommaire

Avant-propos.....	7
L'amour.....	8
La justice.....	9
Divination.....	11
Le voyage .....	13
Les larmes du clown.....	14
La solitude .....	15
Le chant des sirènes .....	17
La marche .....	19
La bohème .....	20
L'embaumeur.....	21
Chrysanthème .....	22
Le cimetière .....	24
Le viol .....	26
Consentement.....	27
La proie du chat.....	28
La maison des chats.....	30
Le soir .....	32
Le présent .....	33
La muse.....	34
Le messie .....	36
La petite mort.....	38
Printemps .....	39
La louve.....	40
L'invisible.....	42
Vœu de silence.....	43